



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE



Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



LA VILLE DE NOYON ET L'ARCHÉOLOGIE

Chef-lieu de canton de 15 000 habitants dans le nord-est de l'Oise, Noyon est riche d'un exceptionnel patrimoine bâti. Grâce à une reconstruction respectueuse après 1918, son quartier cathédral (bâiments canoniaux et épiscopaux) est l'un des mieux conservés en France du nord. Le patrimoine enfoui, caves et stratification archéologique, est également de première importance. C'est pourquoi, depuis plusieurs années, par ses services patrimoniaux (musées, animation, archéologie), la Ville de Noyon développe des actions de préservation et de valorisation de ce patrimoine.



L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

L'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) est un établissement public placé sous la tutelle des ministères chargés de la Culture et de la Recherche ; son rôle est patrimonial et scientifique. Il réalise les diagnostics et les fouilles préventives qui lui sont confiés par l'État, afin d'assurer la détection et la sauvegarde par l'étude des éléments du patrimoine archéologique menacé. Il a aussi pour mission l'exploitation scientifique de ses activités et la diffusion de leurs résultats. Il œuvre sur l'ensemble du territoire national, sur terre et sous les eaux. Aujourd'hui, près de 1 500 hommes et femmes travaillent dans le cadre de l'Inrap.

NOYON, LES ABORDS SUD ET OUEST DE LA CATHÉDRALE

Le réaménagement des abords de la cathédrale a entraîné la réalisation de deux sondages d'évaluation en septembre (square de l'Abbé-Grospron) et décembre 2001 (parvis Notre-Dame) puis d'une fouille préventive dans le square (sanitaires publics) en septembre 2002. La rue de l'Évêché et le parvis ont fait l'objet d'un diagnostic complémentaire pendant la durée des travaux (juillet-novembre 2002). Ces deux dernières opérations ont été réalisées dans le cadre d'une convention entre la Ville de Noyon et l'INRAP.

BIBLIOGRAPHIE

Les opérations ont fait l'objet de rapports scientifiques déposés au Service Régional de l'Archéologie (DRAC Picardie).

Ben Redjeb Tahar. - Une agglomération secondaire des Viromandueus : Noyon (Oise). Revue Archéologique de Picardie, 1992, n°1-2, p. 37-74.

Desachy Bruno. - Noyon. In : Desachy Bruno, Guilhot Jean-Olivier dir. - Archéologie des villes : démarches et exemples en Picardie. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1999, p. 171-177 (Revue Archéologique de Picardie ; n° spécial, 16)

Coût de l'opération :
8992 e (redevance), hors terrassements.

Financement :
Ville de Noyon

Conduite de l'opération :
Marie-Christine Lacroix (archéologue municipale)
Fouille et étude : Frédéric Chandevau, Mathilde Delcourt, Franck Goret, Jean-François Jakubowski, Arnaud Rémy
Étude archéozoologique : Benoît Clavel

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE
Publication de la DRAC Picardie — Service régional de l'archéologie
5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tel : 03 22 97 33 35

Textes :
Marie-Christine Lacroix (Service archéologique de la ville de Noyon)

Crédit iconographique :
Ville de Noyon (Service Archéologique, Musée, Animation du Patrimoine), INRAP, Société Historique, Archéologique et Scientifique de Noyon, Bernard Lambot, SCP Bellanger-Silvert, géomètre-experts.

Couverture :
Vue sur le parvis

Maquette :
Laurent Jacquy

Coordination :
Audrey Rossignol (SRA)

Impression :
I & RG 2004

ISSN 1291-1917

Diffusion gratuite
Amiens, 2004





LE SITE URBAIN DE NOYON

Fouilles dans le quartier artisanal des tanneurs en 1992

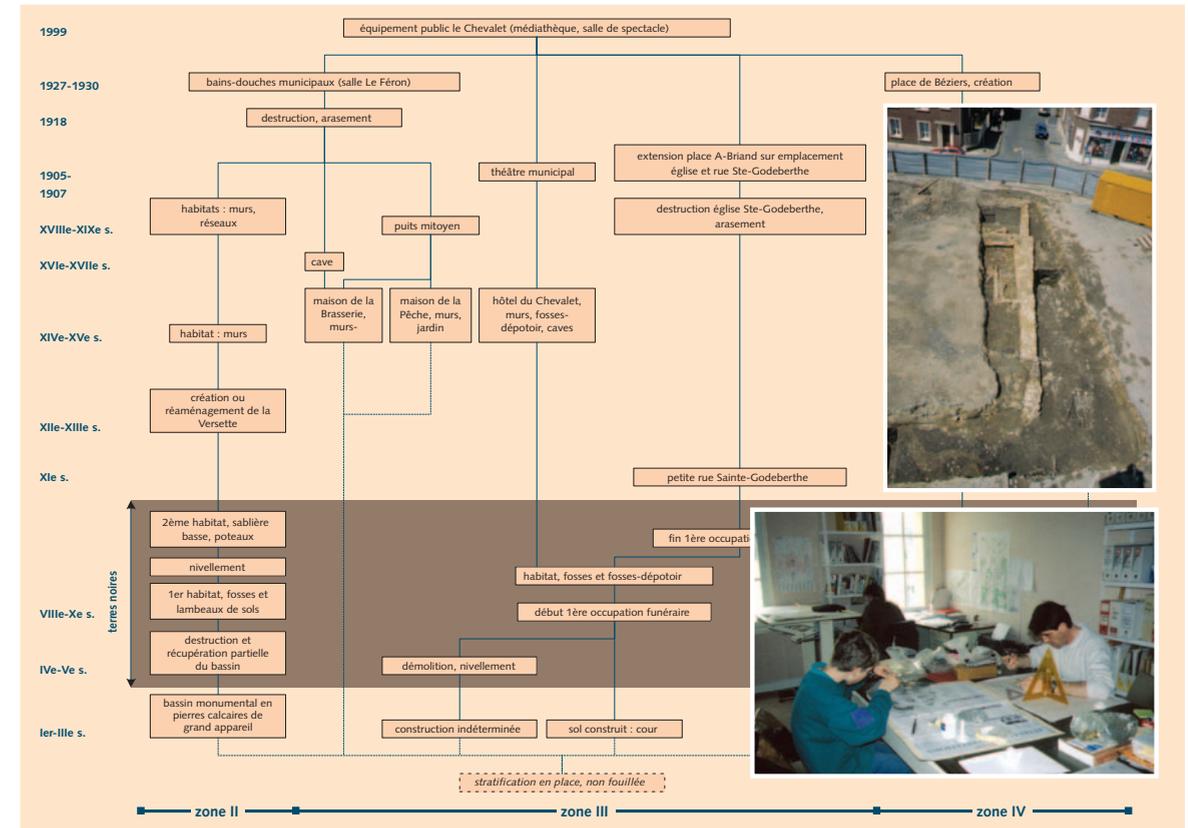
Vue générale de Noyon depuis le Mont-Renaud, gravure de Claude Chastillon, 1610

Vue aérienne de la ville de Noyon

Fondée au I^{er} siècle sur le versant sud d'une colline, au carrefour d'axes routiers, Noyon est une agglomération secondaire dense et active, pôle économique local. A la charnière des III^e et IV^e siècles, période de trouble et d'insécurité, le centre de la cité s'entoure de fortifications (castrum). À partir du VI^e siècle, où Noyon devient siège épiscopal, l'espace fortifié s'impose comme le quartier réservé de l'évêque et du chapitre alors que s'accroissent les faubourgs organisés autour d'un pôle religieux. Au XII^e siècle, ceux-ci sont englobés dans une nouvelle enceinte, contemporaine du chantier de la cathédrale gothique.

Ces grands travaux témoignent de l'im-

portance prise par la ville qui exerce des fonctions religieuses, judiciaires, économiques et militaires. Durant le bas Moyen Âge et le début de l'époque moderne, le contexte général de troubles politiques affecte profondément la cité noyonnaise. Entraînant la perte des fonctions religieuses de la cité, la Révolution Française constitue un point d'arrêt pour la prospérité retrouvée du XVIII^e siècle. Le développement industriel modeste du XIX^e siècle et après 1918, une reconstruction respectueuse du caractère pittoresque de la ville, ont favorisé la conservation du sous-sol archéologique de Noyon.



LE SERVICE ARCHÉOLOGIQUE DE LA VILLE

La prise de conscience du riche potentiel archéologique de Noyon s'amorce dès le XIX^e siècle avec la création du Comité Archéologique en 1856. Ses membres recueillent de nombreuses observations lors de travaux et participent à quelques fouilles. L'activité de terrain, suivie de publications et d'expositions se développe surtout dans les années 1960-1970 grâce au Groupe Archéologique du Noyonnais. Sensibilisant public et élu, ce mouvement se traduit par la création d'un poste d'archéologue par la municipalité en 1985. Disposant de moyens techniques et financiers propres, le service archéologique de la ville se compose aujourd'hui d'un archéologue à plein temps, ponctuel-

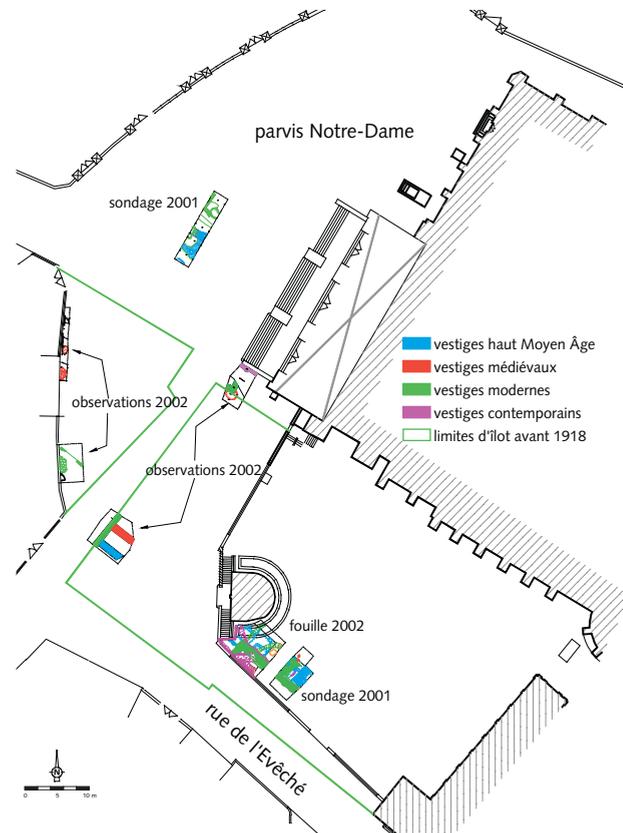
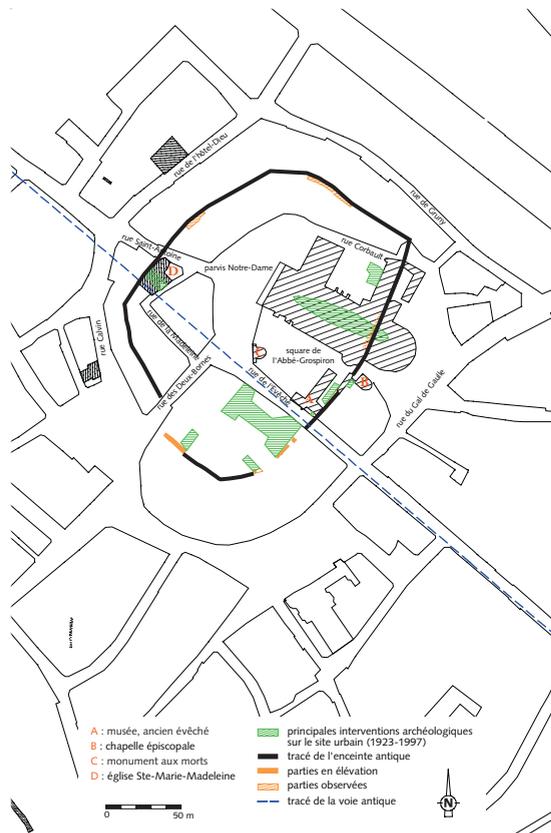
lement aidé par des contractuels. Agréé par l'État, le service procède à des diagnostics et des fouilles préventives seul ou en collaboration avec l'INRAP. Parmi d'autres sources, ces interventions de terrain renseignent la carte archéologique de la commune, dont le suivi constitue l'une des principales missions du service. En outre, il fait des propositions de prise en compte du patrimoine enfoui et bâti dans les projets d'aménagement, gère le mobilier issu des fouilles et participe à l'élaboration d'expositions et d'activités pédagogiques avec les musées et le service d'animation du patrimoine.

Diagramme stratigraphique des fouilles de l'ancien théâtre

Fouilles sur le site de l'ancien théâtre, 1998

Travail sur le mobilier céramique, remontage et dessin





LES RECHERCHES AUTOUR DE LA CATHÉDRALE

Plan général du quartier cathédral

Trois des huit poids gallo-romains en pierre trouvés rue de l'Évêché en 1988, tous portent des indications métrologiques en chiffres romains (diamètre du poids circulaire, 9cm)

Habitats et courtine d'époque gallo-romaine fouillés rue de l'Évêché, 1986-1988

Strigile gallo-romain, détail de l'extrémité à tête d'aigle

Compris dans les limites de la place forte antique, les secteurs sud et ouest de la cathédrale constituent la zone de plus haute densité archéologique du site urbain de Noyon, occupée sans discontinuité depuis le I^{er} siècle.

L'accumulation des vestiges y atteint une épaisseur de 7 m et le creusement de profondes caves, lesquelles constituent aussi un espace archéologique, n'a perturbé le gisement que sur sa périphérie. Outre des observations anciennes, ce potentiel a été en partie dévoilé lors d'une dizaine d'opérations archéologiques, d'ampleur inégale,

menées depuis près de trente ans. Ces recherches ont surtout bénéficié à la période antique, jusque là très mal renseignée. Des vestiges de thermes, de boutiques, de ruelles, d'artisanat de boucherie et de métallurgie ont ainsi été découverts.

Le tracé et la construction du rempart sont également mieux connus. En lien direct avec la présence de l'évêque installé au sud de la cathédrale, les données archéologiques relatives à la période médiévale témoignent d'un cadre de vie prestigieux, notamment perceptible par la qualité des objets retrouvés.

LA VALORISATION DU QUARTIER

La ville de Noyon possède un riche patrimoine bâti, protégé au titre des Monuments Historiques. Propriétaire de la majorité des monuments, dont la cathédrale et ses annexes, la commune a entrepris depuis plus de 10 ans un programme de mise en valeur du centre ancien, en étroite collaboration avec les services de l'État. Le réaménagement des abords de la cathédrale prend place dans ce projet. Ainsi en 2002, conjointement avec la mise aux normes des réseaux, les voiries du parvis Notre-Dame et de la rue de l'Évêché ont été entièrement refaites

selon les plans de l'architecte du patrimoine Paul Lecacheux, supervisés par l'Architecte des Bâtiments de France. Préalablement au suivi archéologique des travaux en cours d'exécution, des sondages d'évaluation ont été réalisés en 2001. L'installation de sanitaires publics dans le square bordant la cathédrale au sud a également entraîné une campagne de fouilles préventives.

Prochainement, le réaménagement paysager de ce square et du jardin entourant le chevet de la cathédrale sera l'occasion de nouvelles observations archéologiques.

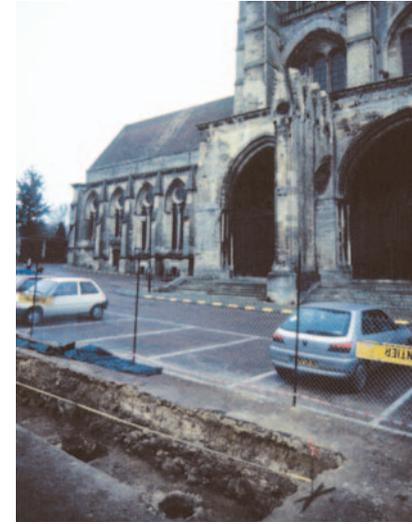
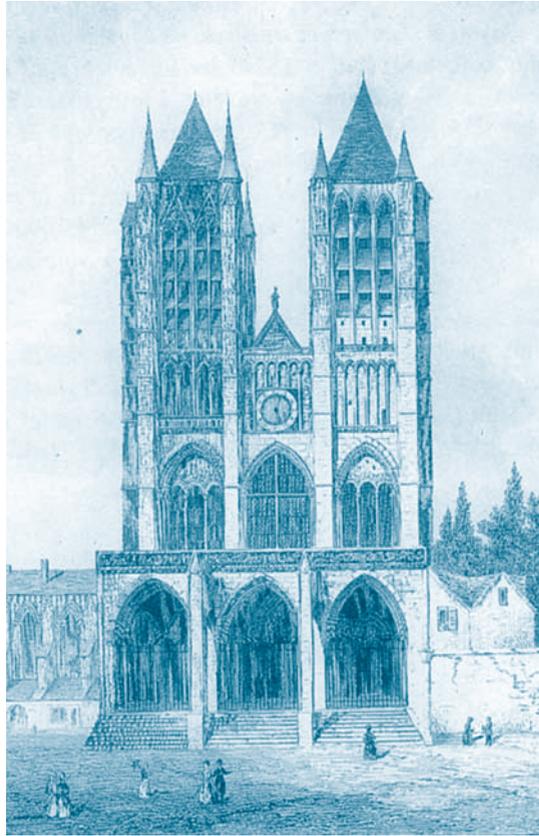


Localisation des opérations archéologiques

Les salles d'archéologie médiévale du musée de Noyonnais

Détail d'une stèle funéraire gallo-romaine (hauteur : 38 cm)

Pique-fleurs du XVI^e siècle



LE PARVIS NOTRE-DAME

Le parvis au milieu du XIX^e siècle, dessin E. Breton, imprimé par Lemaitre.

Cadastré actuel superposé au cadastre de 1832

Fouille des niveaux de place (sols et poteaux) du haut Moyen Âge

Céramique du XIV^e siècle, munie de trous de drainage (pot de fleur ?). (hauteur : 22 cm)

L'occupation antérieure à la construction du massif occidental de la cathédrale (porche et narthex) au début du XIII^e siècle est historiquement mal renseignée. Au cœur de l'actuel parvis, les interventions archéologiques ont permis de reconnaître des couches datables du VIII^e siècle, à environ 2 m de profondeur du sol actuel. Il s'agit d'empierrements et de dépôts tassés, plusieurs fois refaits jusqu'au X^e siècle, caractéristiques de surfaces de sols aménagés. Les fosses et les trous reconnus témoignent de l'implanta-



tion de bâtiments légers de bois (cabanes, étals). Ces vestiges semblent indiquer que l'actuelle place du Parvis était déjà un espace de circulation et peut-être même un lieu dévolu aux marchés dès cette période. De plus, même si les niveaux plus anciens, gallo-romains et mérovingiens, n'ont pas été atteints, l'interprétation de ces couches permet d'inférer la nature de l'occupation antérieure. Certaines structures urbaines, comme la voirie, montrent en effet une grande permanence au cours des siècles.

Au moment de l'édification du massif occidental de la cathédrale, toute la zone contiguë subit une importante opération d'urbanisme visant à établir un véritable parvis et à ouvrir un accès par le percement de la rue Saint-Antoine. A la fin du XII^e et au XIII^e siècle, les nouvelles maisons canoniales sont bâties sur des parcelles agrandies par la destruction du rempart gallo-romain. Les dimensions et l'aspect actuel du parvis procèdent d'une évolution récente : au sud notamment, des parcelles bâties ont été intégrées dans l'espace public de voirie, au XIX^e siècle et après 1918. C'est ainsi qu'à peu de profondeur sous le sol actuel cer-



tains secteurs recèlent des vestiges d'habitat médiéval : un âtre de cheminée, les restes d'un sol sur lequel reposait une céramique écrasée en place et un puits, datables du XIV^e siècle. A l'époque moderne, l'utilisation du parvis comme place de marché dévolue à la vente de volailles et d'œufs est largement attestée par des ordonnances de police en réglementant la tenue. Malheureusement, au XVIII^e siècle, lors de la construction des portails des maisons canoniales, la réfection du parvis entraîne la disparition des niveaux archéologiques médiévaux et modernes de la place du marché.

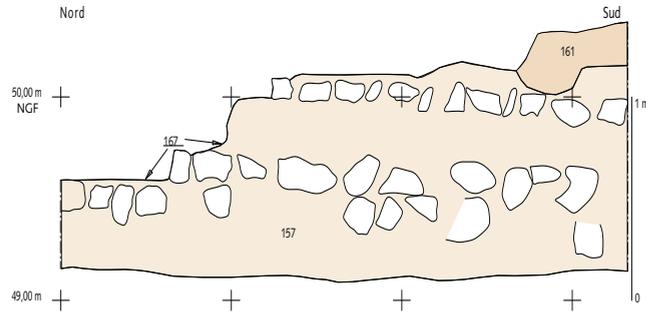
Sondage sur le parvis en décembre 2001

Détail de la maçonnerie d'une cave moderne au centre du parvis

Maçonneries du domaine épiscopal, aujourd'hui sous le parvis

À peu de profondeur sous le trottoir, âtre de cheminée et sols médiévaux.

Plomb de marchandises moderne (hauteur : 29 mm)



LA COUR DE L'ÉVÊQUE

Vue générale du sondage de septembre 2001, maçonneries du haut Moyen Âge

Surface de sol médiéval avec trous de piquet, probable cour de l'évêque du XIV^e siècle

Relevé d'une maçonnerie assisée du haut Moyen Âge, élément probable du groupe cathédral primitif

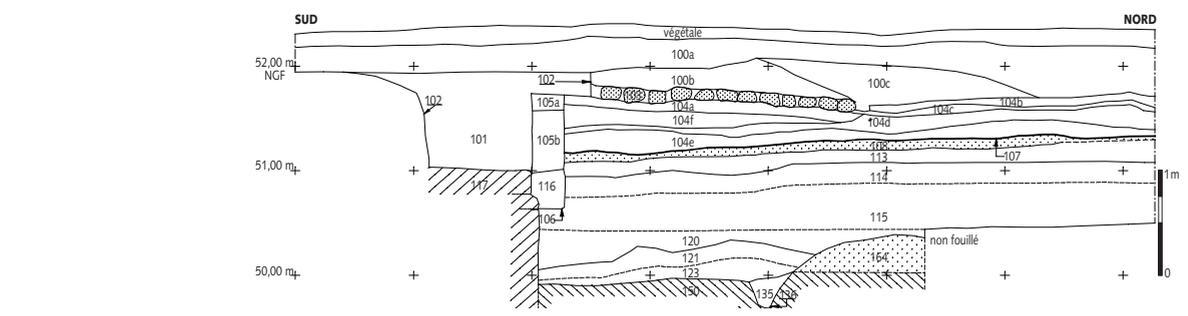
Peigne en os, XI^e-XII^e siècle (longueur : 12 cm)

Dès les origines, il semble que l'évêque s'installe au sud de la cathédrale, le long de la voie principale d'origine antique (actuelle rue de l'Évêché) et à proximité immédiate de la porte de Soissons. Les vestiges mis au jour lors des fouilles de 2001 et 2002 confirment cette hypothèse au moins à partir du VIII^e siècle, les niveaux archéologiques antérieurs n'ayant pas été atteints. Il s'agit d'imposants restes de fondations maçonnées, parfois repris en sous-œuvre, perpendiculaires à la rue. Le mode de construction et la massivité de la maçonnerie peuvent supporter une élévation



imposante en pierres, comportant peut-être plusieurs étages. Il est possible d'évaluer la hauteur du bâtiment à au moins 4 à 6 mètres. Un édifice d'une telle ampleur ne peut guère être interprété que comme un élément du groupe cathédral primitif.

Les vestiges d'autres maçonneries semblent indiquer l'existence d'un second bâtiment le long de la rue principale. Le cœur de la zone ainsi délimitée est occupé par de grandes fosses dépotoirs. Vers les X^e-XI^e siècles, ces constructions sont abandonnées et remplacées par des édifices en matériaux plus légers (trous de poteau et de piquet, foyer).



Au XII^e siècle, tout le secteur est abondamment remblayé, préalable à l'édification de l'actuelle cathédrale, de la chapelle et d'un nouveau palais épiscopal situé contre le rempart. Décrit comme somptueux, le palais est accompagné de dépendances (auditoire, prison, colombier...) installées dans une vaste cour agrandie par l'achat de deux maisons à l'ouest. C'est sans doute dans cette cour que l'assemblée communale prêtait serment aux nouveaux évêques. Plusieurs fois refait, les vestiges de sol de cet espace ont notamment été observés pour le XIV^e siècle. Au XVI^e siècle, l'édifi-



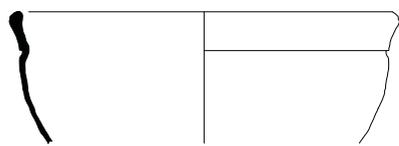
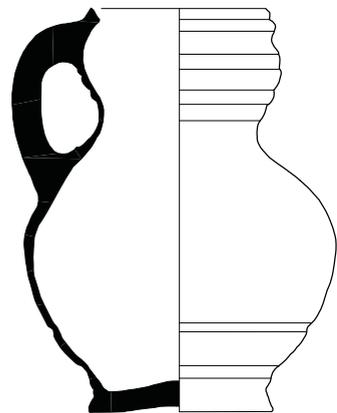
cation d'un pavillon bordant la rue permet d'agrandir le palais. Néanmoins, les modifications les plus importantes interviennent au XVII^e siècle avec la construction d'un nouveau palais (emplacement de l'actuel musée) et de dépendances situées le long de la rue, dans l'alignement du pavillon. Observés lors des fouilles, ces communs sont puisamment fondés. Réaffectés après la Révolution, ils ne sont pas rebâties après les destructions de 1918 : la rue de l'Évêché est alors élargie, la cour est amputée d'une douzaine de mètres à l'ouest puis transformée en jardin paysager abritant le monument aux morts.

Relevé d'une coupe, sondage de septembre 2001

Vue générale des fouilles dans le square de l'Abbé Grospron

Plan de l'ancien évêché en 1883

Fragment d'un manche d'outil en os, XI^e-XII^e siècle, (longueur : 28 mm)



UNE FOSSE DÉPOTOIR DANS LE DOMAINE PRIVÉ DE L'ÉVÊQUE

Vue de la fosse dépotoir près de l'embranchement de la cathédrale

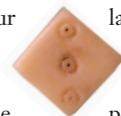
Pichet en céramique (hauteur : 18 cm)

Bassin en céramique (ouverture : 32,5 cm)

Jetons en céramique et en ardoise, diamètre du jeton central 2 cm

Dés en matière osseuse de 5 mm de côté

La fosse, utilisée comme dépotoir aux alentours de l'an 1400 a été découverte dans l'angle nord-ouest de la cour de l'évêque. Certains des objets qu'elle contenait fournissent de précieuses indications sur les modes de vie pratiqués dans le domaine épiscopal. Ainsi, les dés et jetons retrouvés révèlent l'engouement pour le jeu : jeux de table complexes, tel le trictrac, ou simples paris fondés sur le hasard des jets de dés. Usuellement fabriquées dans des matières osseuses animales, certaines pièces ont ici été taillées dans des fragments d'ardoise et de céramique.



En raison du très grand nombre de jours maigres prescrits par l'Église c'est surtout la diversité des espèces de poissons qui reflète le mieux l'alimentation médiévale. Il s'agit d'espèces élevées ou pêchées sauvages en eau douce (gardon), ou d'espèces maritimes pouvant être séchées, fumées ou salées (hareng, morue, anguille, maquereau). En outre, la présence à Noyon d'espèces maritimes consommées fraîches (rouget-grondin, carrelet, sole, merlan, raie, congre) implique l'existence de circuits commerciaux parfaitement organisés.



LA CATHÉDRALE ET SES ABORDS : PERSPECTIVES DE RECHERCHES

Épicentre des origines de la ville, riche d'un exceptionnel patrimoine bâti et enfoui, le quartier cathédral suscite de nombreuses études pluridisciplinaires. Située à l'extrémité ouest du parvis, l'ancienne église paroissiale Sainte-Marie-Madeleine est en cours d'évaluation archéologique et architecturale, préalablement à sa réhabilitation. En 1998-1999, des travaux universitaires de maîtrise (Paris I ; Panthéon-Sorbonne) ont abouti à une meilleure connaissance des sous-sols des maisons canoniales et de l'origine des pierres employées pour la construction des monuments. Depuis 2002, la cathédrale elle-même fait l'objet d'un programme de recherches mené par l'Université

de Lille III Charles-de-Gaulle avec en perspective, la réalisation d'une nouvelle monographie. Dans le cadre d'une convention avec la municipalité, les travaux de maîtrise déjà soutenus (master et doctorat en cours) ont déjà permis de renouveler les données relatives à la polychromie et au décor sculpté de l'édifice, aux étapes de construction du cloître et de la salle capitulaire.



Relevé d'une peinture murale du XIV^e siècle dans la cathédrale

Travaux d'inventaire et de valorisation du dépôt lapidaire

Vue du parvis de la cathédrale après les travaux

Bloc architectural provenant de l'ancien bâtiment du trésor de la cathédrale, fin du XII^e siècle (hauteur : 83 cm)